

En ce temps-là, Jésus déclara :  
« Amen, amen, je vous le dis :  
celui qui entre dans l'enclos des brebis  
sans passer par la porte,  
mais qui escalade par un autre endroit,  
celui-là est un voleur et un bandit.

Celui qui entre par la porte,  
c'est le pasteur, le berger des brebis.

Le portier lui ouvre,  
et les brebis écoutent sa voix.  
Ses brebis à lui, il les appelle chacune par son nom,  
et il les fait sortir.

Quand il a poussé dehors toutes les siennes,  
il marche à leur tête,  
et les brebis le suivent,  
car elles connaissent sa voix.

Jamais elles ne suivront un étranger,  
mais elles s'enfuient loin de lui,  
car elles ne connaissent pas la voix des étrangers. »

**« Je suis la porte » nous dit Jésus dans l'Évangile d'aujourd'hui. Et il ajoute : « Je suis la porte des brebis ».**

**Nous, haut savoyards, habitons un pays où il fait plutôt froid l'hiver et nous savons bien qu'il est nécessaire de fermer notre porte. Pas seulement pour éviter d'indésirables visiteurs mais aussi pour garder la chaleur de la maison. C'est ainsi qu'un petit garçon entendait souvent sa maman répéter aux personnes qui rentraient dans la maison « fermez vite la porte, il fait très froid dehors ». Alors qu'il devait sortir pour aller à l'école, il entend un matin comme de coutume la phrase rituelle : « ferme vite la porte mon chéri, il fait vraiment très froid dehors ». Il s'empresse d'obéir, bien sûr, fait quelques pas dans la neige jusqu'à la voiture et tourne son petit visage vers sa mère « maman » « oui, mon chéri » « On a bien fermé la porte de la maison » « mais oui, bien sûr » « Oui, je me disais, cela se sent, il fait toujours aussi froid dehors ». Logique implacable d'enfant... Il faut du temps pour comprendre que nos portes un instant ouvertes ne risquent pas de réchauffer tout l'extérieur... Et puis, qui plus est, l'image de la porte ne fait pas toujours rêver. Une expression nous vient à l'esprit : Il, elle, *est aimable comme une porte de prison*.**

**Je crains bien que votre curé, quand il est fatigué, soit aimable comme une porte de prison... Ce que les anglais traduisent par *like a bear in a sore head* : comme un ours qui a la migraine.**

**Mais lorsque Jésus parle de porte, il ne s'agit en aucun cas des portes du pénitencier qui, selon la chanson célèbre, bientôt vont se refermer. Une**

**porte de prison empêche de sortir. La porte de la bergerie protège les moutons, elle permet bien sûr d'entrer mais davantage encore de sortir. C'est une porte aimable et souriante qui n'enferme pas dans un espace confiné mais s'ouvre sur la liberté.**

**Il nous faut sans doute faire l'effort d'imaginer la vie pastorale du Proche-Orient et la bergerie dont parle Jésus. Traditionnellement, le troupeau y était regroupé pour la nuit dans un enclos bien gardé et au matin le berger venait libérer les brebis pour les emmener aux pâturages. Il y avait donc un double mouvement qui transitait par la porte. Un mouvement d'entrée le soir pour être en protection contre les dangers de la nuit et les voleurs et puis un mouvement de sortie le matin pour s'ouvrir à la liberté. La traduction littérale du texte grec est du reste jolie :**

**« Je suis la porte, si quelqu'un entre il sera sauvé, il entrera, il sortira. Et pâturage, il trouvera ». On est pourtant souvent tentés de ne garder que le début de la parole de Jésus « *je suis la porte, si quelqu'un entre, il sera sauvé* ».**

**Et on pourrait être tenté de penser alors : tous aux abris ! Cela pourrait donner l'idée d'une communauté chrétienne qui ressemblerait au Fort Apache dans le feuilleton western Rintintin de mon enfance. Les gentils cavaliers américains devaient en effet fermer soigneusement les portes de leur forteresse et monter la garde pour éviter d'être surpris et assaillis, à tout moment, par les hordes de méchants sauvages emplumés et peinturlurés.**

**Mais le texte nous dit bien, « si quelqu'un entre, il sortira et pâturage, il trouvera ».**

**Tout le texte de notre évangile insiste donc bien sur le mouvement de sortie. Et si le berger est rentré, précise encore le texte, c'est dans le but de faire sortir les brebis de l'enclos. Car l'espace fusionnel de la bergerie ne permettrait pas de survivre bien longtemps. Il faut la verte et riante liberté des collines ensoleillées, il faut les sources fraîches au creux des vallons, il faut le vent et la lumière, l'espace et la beauté. Notre Dieu nous veut libre, ce monde est un monde à aimer dans lequel se déploie notre liberté humaine, ce monde, Jésus est venu pour l'aimer à la folie et non pas pour construire un glacis de fortifications chrétiennes à l'image des forteresses Vauban..**

**Par ailleurs, notre texte, vous l'avez remarqué, évoque aussi une réalité qui était tout aussi présente au temps de Jésus... et qui n'est en rien une découverte moderne : celle de gens indécents qui ont des comportements incivils, je veux parler des brigands. Le bandit nous est décrit comme faisant mouvement dans un sens bien particulier, il s'introduit de l'extérieur vers l'intérieur. Il se garde bien de passer par la porte car cela l'arrange bien, finalement, que la porte reste fermée : cela évite que les brebis ne fuient devant sa présence menaçante et étrangère.**

**Le bandit peut donc à loisir choisir une victime, l'égorger cruellement et l'évacuer par le chemin par lequel il s'est introduit. Si l'on y réfléchit bien, il n'a du reste aucun intérêt à ouvrir la porte. Car même s'il voulait faire sortir toutes les brebis pour les emmener dans un projet criminel, par exemple en vue d'aller les égorger loin de l'enclos, la chose serait impossible car les brebis, en ne reconnaissant pas sa voix, refuseraient de le suivre.**

**Jésus présente donc les choses très simplement. Il est la porte, le berger aussi, « venu pour que les hommes aient la vie, pour qu'ils l'aient en abondance. »**

**Quel genre de brebis serons-nous avec un tel berger ?**

**Peut-être sommes-nous tentés de ne pas vouloir passer par la porte pour sortir. Peut-être trouvons-nous abrupts et fatigants les sentiers qui mènent aux collines des pâturages de la liberté ? Mais il y a ce dimanche cette bonne nouvelle pour chacune et chacun de nous : Jésus est le bon berger, et il n'abandonne jamais les membres de son troupeau. Il prend soin de ses brebis. Il considère que chacune est unique, comme si lui, le Dieu des espaces infinis et des chiffres astronomiques, ne savait plus compter que jusqu'à un en posant sur chacun de nous son regard. Il arrive que sur la route, la brebis prenne un mauvais chemin. Mais le Seigneur veille, sa houlette est rassurante. Il arrive qu'elle tombe et qu'elle ne puisse pas compter sur le secours de ses congénères. Si une brebis reste à terre, elle peut mourir asphyxiée, étouffée par son propre poids. Mais le berger sait relever, prendre sur ses épaules, et porter à la bergerie.**

**Le berger est encore bien là dans les traversées de la vallée de l'ombre et de la mort. Il rassure, garde, et se tient aux côtés. N'être pas seul au moment ultime du grand passage.**

**Alors, c'est tout simple finalement, voilà une invitation à la confiance. C'est tout simple mais il faut lâcher prise, sur nos peurs, nos doutes, notre manière compliquée parfois d'envisager les choses.**

**Je terminerai par une petite parabole à propos de notre monde. Un monde magnifique de technologie complexe assez comparable à une immense maison, une maison de luxe, une maison merveilleusement moderne, avec tout l'équipement électrique et électronique le plus fantastique que l'on puisse imaginer. Imaginons que cette demeure magnifique soit celle d'un ingénieur-chercheur en électronique, inventeur de nombreux brevets dont il est heureux de faire profiter sa famille et ses amis. Il est fier d'avoir monté lui-même la plupart des équipements de robotique qui accompagnent leur existence quotidienne.**

**Un soir, il a invité ses amis à venir voir la finale de la coupe du monde de football sur un écran exceptionnel très haute définition qu'il a mis au point. Mais il a un problème. La télévision géante en relief qui se dresse sur l'un des grands murs de la salle de séjour ne fonctionne plus. L'appareil est d'une grande complexité. Heureusement, il est un expert. Il ne sera pas dit que cet appareil lui résistera longtemps. Notre ingénieur tombe la veste, se met au travail. Et il s'acharne, consulte sur son téléphone l'énorme notice technique rédigée en chinois, passe l'heure du repas, et y met tout son génie. Hélas, l'écran demeure invariablement noir. L'affaire est sérieuse et angoissante. On ne plaisante pas avec la finale de la coupe du monde. Quand arrive l'heure de la diffusion, il est désespéré. Jusqu'à ce que l'enfant de l'un de ses invités lui montre une chose tellement simple par laquelle il aurait dû commencer. C'est que, tout simplement, cet homme si puissant, cet homme si riche, cet homme si intelligent, a eu une petite distraction et a simplement oublié de regarder ou plutôt n'a pas vu que son fils en bas âge, en s'amusant, avait tiré la prise de courant.**

**C'est un peu la situation du monde d'aujourd'hui, un monde merveilleusement équipé mais parfois en panne. Pourquoi ? Simplement parce qu'il manque une petite chose élémentaire, une petite chose sans laquelle la puissance n'est que le néant. Cette petite chose, qu'est-ce que c'est ? C'est la prise de courant. C'est la prise en compte de la vocation en humanité de chacune et chacun, savoir que l'on est aimé par le Dieu de tendresse infinie et invité à aimer à son tour.**

**Tout visage est une porte qui donne sur le paradis ou l'enfer écrivait l'écrivain Christian Bobin.**

**Jésus a dit « je suis la porte ». C'est si simple finalement.**